



Un siècle d'instabilité politique

Charles Baudelaire, né à Paris en 1821, connaît la Restauration, la monarchie de juillet, la Seconde République et le Second Empire. Mais à la différence de certains de ses contemporains, comme Victor Hugo, il garde une certaine distance avec la politique.

Néanmoins, lorsqu'éclate la révolution de 1848 qui met fin à la monarchie de juillet, on note sa présence sur les barricades des républicains qui ont appelé au soulèvement. Il devient même l'éphémère secrétaire de *La*

« Des troubles politiques... »

Troubles
Tribune nationale, journal républicain modéré entre avril et mai 1848. Mais il se désintéresse de la vie politique après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en décembre 1851.

Le Second Empire connaît une première phase autoritaire : le nouvel empereur s'apparente davantage à un monarque concentrant les pouvoirs législatif et exécutif. On sait que Baudelaire détestait Napoléon III et l'idéologie liberticide de son régime. Cette détestation était réciproque, ce qui explique en partie la condamnation pour immoralité des *Fleurs du mal* en 1857.

Une recomposition sociale et architecturale

Les troubles politiques n'empêchent pas un développement technique et économique sans précédent : c'est l'avènement de la Révolution industrielle.

De nombreuses disciplines évoluent, comme la médecine (travaux de Pasteur), la biologie (théorie de l'évolution de Charles Darwin) ou encore les transports (démocratisation du chemin de fer, du bateau à vapeur et à la fin du siècle de l'automobile). Un tel développement entraîne une reconfiguration de l'espace urbain et social. Les villes prennent une ampleur inédite. Les villes passe de 550 000 habitants en 1800 à près d'un million en 1840. Cela ne va pas sans poser de graves problèmes de logement, de pauvreté et d'hygiène. Pour rivaliser avec Londres qui se modernise, Napoléon III fait alors appel au baron Haussmann qui a pour tâche de transformer Paris en une capitale moderne.

Dès 1853, il fait raser les quartiers insalubres, construit de grandes avenues et privilégie les espaces verts. Le but est de juguler les

épidémies qui se propagent, d'assainir la capitale, de la rendre aussi attractive que Londres et... de limiter les foyers insurrectionnels dans les quartiers enclavés. Baudelaire témoigne de cette reconstruction urbaine dans *Tableaux parisiens*.

De la modernité historique
à la modernité poétique

« Le vieux Paris n'est plus ! » regrette le poète dans « Le cygne. » Le progrès est,

pour lui, détestable, car il signifie le triomphe d'une nouvelle bourgeoisie aux valeurs mercantiles. Son recueil cherche donc à peindre Paris à rebours des transformations qui la détruisent : le poète relie cette évolution de la ville à la marginalisation des figures qui hantent sa poésie. Ce choix fait écho à son sentiment d'éternel exil dans une ville qui est à la fois pour lui une source d'inspiration et un enfer. ■

« Un développement urbain sans précédent. »

1821	Naissance de Charles Baudelaire				
Restauration 1815-1830		Monarchie de Juillet 1830-1848		Second Empire 1852-1870	
1830	Trois Glorieuses	1848	Second République 1848-1852	1856	Victor Hugo, <i>Les Contemplations</i>
		1851	Décembre Coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte	1857	Flaubert, <i>Madame Bovary</i>
		1861		1863	Le Peintre de la vie moderne
		1867	Tableaux parisiens (2 ^e édition des <i>Fleurs du mal</i>)	1869	Petits Poèmes en prose (posthume)
		1867	Mort de Charles Baudelaire		

Tableaux parisiens : l'invention de la modernité poétique ?

Les Fleurs du mal et le romantisme : entre héritage et émancipation

S'il revendique l'héritage romantique de Hugo et celui, parnassien, de Gautier, Baudelaire n'y voit qu'une étape vers sa propre définition de la poésie. L'idéal du poète est la quête d'un nouveau langage poétique.

« **La quête d'un nouveau langage poétique.** »

De même, le spleen n'est pas seulement le sentiment romantique d'être né à la mauvaise époque, c'est une angoisse métaphysique qui interroge Dieu, le mal, le péché, le temps. À la vérité, le poète est à la recherche d'une nouvelle manière de

dire les tourments de l'âme humaine traversée par des désirs contraires. Dès lors, s'assombrissent beauté et laid, spleen et idéal, douceur et cruauté dans des évocations, qui choqueront certains de ses contemporains.

Tableaux parisiens : poésie et peinture

C'est aussi dans la rencontre avec la peinture que Baudelaire va trouver la réponse à son questionnement esthétique. Le choc viendra du peintre Constantin Guys qui lui inspire *Le Peintre de la vie moderne*. L'esthétique de la modernité est née.

Qui est Charles Baudelaire en 1861 ?

Un écrivain condamné

En 1861, Charles Baudelaire a quarante ans. Il se remet d'un procès retentissant mené contre son œuvre (voir « l'Œuvre en débat », p. 76). En effet, quelques mois après leur parution en juin 1857, en raison d'un parti-pris esthétique polémique (tirer la beauté de la laid, du mal), *Les Fleurs du mal* sont l'objet de vives attaques qui vont mener le poète devant les tribunaux. Baudelaire perd le procès et est condamné pour outrage à la morale. La seconde édition de 1861, expurgée des pièces considérées comme immorales, intégrera une nouvelle section : *Tableaux parisiens*.

« **Un poète condamné pour immoralité.** »

Un critique d'art

Baudelaire est aussi un critique d'art reconnu. Il propose régulièrement des comptes-rendus de ce que l'on nomme les « salons », expositions annuelles d'artistes contemporains. Il y rencontre ceux qui créent la peinture de son temps. Lui, l'administrateur et le défenseur passionné du peintre

romantique Delacroix est subjugué par un jeune artiste : Constantin Guys. Il rédigera son éloge dans un texte désormais célèbre : *Le Peintre de la vie moderne* (1863). Ce texte propose un véritable manifeste poétique de ce que représente le nouveau rapport du créateur au monde. Ce rapport est inédit car il intègre la ville, le mouvement, dans une poétique cherchant à « tirer l'éternel du transitoire ». En d'autres termes, l'artiste moderne, selon Baudelaire, est celui qui sait capter l'air du temps, en saisir l'essence. C'est cette vision que l'on retrouve dans *Tableaux parisiens*.

Un traducteur

Enfin, Baudelaire est traducteur. En 1847, il découvre les *Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe et semble reconnaître en l'auteur américain une âme sœur. Les deux écrivains ont en partage « l'étrangeté, qui est comme le condiment indispensable de toute beauté » (Baudelaire, *Notes nouvelles sur Edgar Poe*). À la fois poète, critique d'art et traducteur, Baudelaire se nourrit de ces différents arts pour créer.

contexte littéraire

Définie comme « le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre est l'éternel et l'immuable », la modernité est la réponse baudelairienne à la question poétique. En ce sens, la section « Tableaux parisiens » occupe une place importante dans *Les Fleurs du mal*.

Mais la recherche poétique ne s'arrête pas pour autant. Le travail du vers a déjà commencé dans les poèmes dédiés à Victor Hugo où Baudelaire « casse » l'alexandrin à l'image des corps cassés des vieillards qu'il peint. Ailleurs, le vers s'émancipe discrètement du côté de la prose. Cette tendance

s'affirme dans *Le Spleen de Paris*, autrement appelé *Petits poèmes en prose* (publication posthume en 1869) qui permet à Baudelaire de se libérer de la versification pour

« **Une écriture du "fugitif".** »

approcher une écriture du « fugitif ». Ce parcours poétique inspirera ses successeurs : « La plus grande gloire de Baudelaire est sans doute d'avoir engendré quelques très grands poètes. Ni Verlaine, ni Mallarmé, ni Rimbaud n'eussent-été ce qu'ils furent sans la lecture qu'ils firent des *Fleurs du mal* à l'âge décisif » (Paul Valéry, *Situation de Baudelaire*, 1924). ■

biographie

La genèse de Tableaux parisiens

Tableaux parisiens comportent dix-huit poèmes. Huit poèmes figuraient déjà dans la première édition de 1857, section « Spleen et idéal » (« Le soleil », « Brumes et pluies », « À une mendiante rousse », « Le jeu », « Le

crépuscule du soir », « Le crépuscule du matin », « La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse », « Je n'ai pas oublié... »). En 1858-59, Baudelaire écrit de nouvelles pièces, qui seront parmi les plus célèbres. C'est aussi la période où sa carrière de critique a le plus d'influence sur son travail poétique.

En 1861 paraît donc la seconde édition comprenant la section *Tableaux parisiens*. Baudelaire a ajouté dix nouveaux poèmes qui font de lui le poète de Paris (« Paysage », « Le Cygne », « Les sept vieillards », « Les

petites vieilles », « Les aveugles », « À une passante », « Le squelette laboureur », « Danse macabre », « L'amour du mensonge », « Rêve parisien »).

Le doute et le découragement

Après 1861, Baudelaire connaît une période de doute et de découragement liée à la perte de l'inspiration, à l'incompréhension de ses contemporains et à la maladie. Le poète rencontre en outre de graves difficultés financières. Son projet d'épilogue en forme d'ode à Paris n'aboutira pas et ce seront les *Petits Poèmes en prose* qui mettront un point final à l'aventure des *Tableaux parisiens*. ■

« **Après 1861, une période sombre.** »

Baudelaire meurt le 31 août 1867, à Bruxelles.